

Grand Théâtre

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **57 (1919)**

Heft 13

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-214616>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES STATUES

COMBIEN je les plains, les statues,
Immobiles et parfois nues,
Dans l'air humide et froid des nuits ;
Sur les places, les promenades,
S'il pleut, l'eau ruisselle en cascades,
Le long de leurs corps tout raidis.

D'en haut, dominant la Riponne,
Debout, mais ne voyant personne,
Grelotte le grand Ruchonnet.
A Montbenon, très mal à l'aise,
— Il voudrait bien quitter sa chaise, —
L'austère Alexandre Vinet...

Et Tell, aussi, souvent s'embête,
Il laisse choir son arbalète
Devant le public ahuri ;
Il semble parfois qu'il va dire
A tout ce peuple qui l'admire :
« J'aimerais mieux être à Uri ! »

Derrière-Bourg, d'Olivier Juste,
En marbre s'érige le buste,
On n'en voit donc qu'une moitié ;
Mais, mieux loti que maint confrère,
Pour lui, le sort est moins sévère,
Il ignore le froid aux pieds...

Regard profond, la tête nue,
Davel écoute l' « Inconnue »
Qui lui parle de liberté ;
Il est à l'abri de la bise
Contre le mur en pierre grise,
Du vieux Château de la Cité.

Plus haut, Veillon, sur la terrasse,
Insensible, au vent froid qui passe,
Reste imposant et martial ;
Il songe à nos vieilles milices,
Prêtes à tous les sacrifices,
Pour protéger le sol natal.

Et combien d'autres anonymes,
Parfois banales ou sublimes,
Frissonnent dans l'obscurité ;
Bien plus heureux sont les antiques,
En plâtre ou marbres authentiques :
Ils sont à l'Université !...

Février 1919.

J. JUNOD-DERIAZ.

Feuilleton du CONTEUR VAUDOIS

Du Jorat à la Cannebière

PAR O. BADEL

XIV

A Lyon.

A Lyon, la Chorale se divise en petits groupes qui s'en vont chacun de son côté. L'un d'eux monte dans une voiture et parcourt toute la ville.

Place de la République, où se trouve le monument élevé à la mémoire du président Carnot, assassiné lâchement par un anarchiste, notre automédon nous montre le lieu tragique et reconstitue la scène du crime. Cela intéresse particulièrement notre gargonnet, revêtu dans son « patelin » de la charge éminente d'huissier de la justice. Il se croit en train d'ouvrir une enquête ou de procéder à une arrestation, car nous le voyons prendre son air sévère des grandes circonstances. L'automédon, devant sa qualité, prend une tenue plus digne sur son siège et nous parle comme à de grands personnages. C'est curieux tout de même comme dame Thémis inspire le respect.

Lyon est, comme Londres, une ville de brouillards. Qu'il fasse beau, qu'il fasse laid, le ciel y est ordinairement brumeux, surtout le matin. A la longue, tout se noircit : les monuments, les palais, les façades prennent une teinte d'abord grisâtre, puis noire, qui a néanmoins sa beauté et sa grandeur ; et, malgré tout, c'est une ville imposante. On y sent la richesse et l'industrie, en particulier celle de la soie, arrivée à l'apogée de sa puissance. Si Marseille nous a enchantés dans le ciel éblouissant du Midi, Lyon nous empoigne par sa beauté dans la brume du Rhône.

Cette belle partie de voiture se termine à la jonction du Rhône et de la Saône, où un conducteur de

tramway, qui nous croise après nous avoir déjà remarqués à plusieurs reprises, nous interpelle en tournant sa manivelle et nous crie : « En voilà des bêteux qui se la coulent douce ! » Il ne se trompe guère.

Le train nous appelle. Un superbe wagon nous est destiné. Il porte la pancarte éblouissante : « Réserve pour le Club alpin du Jorat ! »

Entre Lyon et Genève.

Le paysage entre Lyon et Bellegarde est de toute beauté. Ce sont partout des collines couvertes de vignobles, des champs bien cultivés, des localités prospères. On sent ici un peuple laborieux, vivant dans l'aisance. Ça rappelle un peu les paysages du canton de Vaud.

Au loin, les Alpes dressent leurs sommets neigeux. Plus près de nous, le Jura développe à l'horizon ses collines arrondies et boisées. Quant aux noms de toutes ces montagnes, il nous est un peu difficile de préciser, étant dans la situation de ce brave montagnard des Ormonts auquel un Anglais demandait le nom d'une sommité dressant sa cime étincelante à l'extrémité de la vallée. « Ma foi, répondit l'Ormonand, elle n'est plus rien de mon temps, elle est si tellement vieille que personne ne se rappelle de son nom. »

A Ambérieu, monte un bon papa en compagnie de deux charmantes demoiselles. Il a le malheur de s'introduire dans le compartiment occupé par la « Joyeuse ». Nos jeunes gens ne sont pas du tout mécontents de cette intrusion et commencent à faire mille avances aux jeunes personnes. Le papa se formalise et roule des yeux féroces. Alors, changeant de tactique, nos gaillards cherchent à l'amadouer en lui offrant verres sur verres et des cigares en masse. Ils ne réussissent que trop bien. Bientôt le pauvre vieux fraternise avec la Joyeuse, et c'est au tour des demoiselles à disputer et à protester pour ne pas le voir ivre comme un Polonais.

Nous revoyons le pays connu en entrant à Bellegarde. Les douaniers nous reconnaissent, surtout l'aumônier, auquel ils font des signes d'amitié. Il paraît que le gaillard, à l'aller, avait trouvé le moyen de ne pas passer par la salle de la visite. Seul sur le quai, il avait distribué ses cigares aux douaniers qui l'entouraient.

Le Credo est traversé à toute vapeur, puis voici la Plaine. Nous rentrons en Suisse enchantés de notre voyage. Genève apparaît bientôt, le train stoppe. Le Monégasque nous souhaite la bienvenue et les gabelous de l'Helvétie nous reçoivent dans leurs bras. Comme leurs collègues de Bellegarde, ce ne sont pas des taupes ; du reste le temps presse, l'express de Lausanne va partir. En cinq sec, les dignes fonctionnaires de la Confédération nous font refermer nos bagages et nous expulsent littéralement de la salle de visite. Le jeune Daniel est étonné de la rapidité de ces opérations ; il s'acharne à vouloir montrer son sac ouvert à l'un des visiteurs, qui le met en fuite par un énergique : « Fichez-moi le camp ! »

De Genève à Lausanne.

La Côte est parcourue en grande vitesse. Nous brûlons toutes les gares, en particulier celle de Rolle, où nous attend, depuis quelques heures, une surprise. Un ami de la Chorale, M. E. Pichonnat, de Prévonnay, avait eu la délicate idée de nous faire expédier, par le régisseur d'une des meilleures caves de La Côte, une caisse de bouteilles. Personne ne se doute de l'aubaine et les précieux flacons manquent leurs destinataires. Quel sale coup pour la Chorale ! Heureusement qu'ils ne tardent pas à nous rejoindre. Vidés à la santé de M. Pichonnat, ils sont appréciés comme l'exigent le Vinet et le Tartegnin.

Voici Lausanne. Un tram est pris d'assaut, après avoir été pavoisé avec notre immense drapeau tricolore. C'est dans cet équipage que nous faisons le tour de la capitale vaudoise. Sur le Grand-Pont, un spectacle non compris dans le programme nous est offert : la maison hernoise, faisant l'angle de la rue du Pré, est en train de flamber. Une foule énorme assiste à l'autodafé du vieil édifice. Désespoir des amateurs de pittoresque et de l'antiquité, mais satisfaction des hygiénistes, sans parler de ceux qui sont affligés de la « maladie de la pierre », infirmité très commune à Lausanne, actuellement.

A la Sallaz, un moment d'arrêt permet à quelques sociétaires qui n'ont pas encore pensé à leur famille, d'acheter des souvenirs... de Marseille. Il y a fête aujourd'hui, et les baraques ne manquent pas.

L'un d'entre eux s'est approché d'un banc de bric-à-brac et ne peut fixer son choix. A chaque objet que lui présente la marchande, il répond invariablement qu'il en a un semblable à la maison. Après avoir bouleversé tout son étalage, la bonne femme finit par lui offrir un de ces affreux petits diables barbus et grimaçants qui surgissent brusquement d'une boîte lorsqu'on en décroche le couvercle. Notre gaillard, sans y penser, déclare encore qu'il en a « un même chez lui », puis il monte en voiture, les mains vides.

(A suivre).

Cartes et cartes. — Une dame avait à son service une jeune fille dont une personne lui avait garanti la probité, sinon l'intelligence.

— La probité c'est l'essentiel, dit la dame ; pour le reste je la formerai.

Les fêtes de Pâques approchent, Madame prépare un certain nombre d'enveloppes pour adresser des cartes de bons vœux à ses connaissances.

— Voilà, dit-elle à la jeune fille, vous mettez dans les enveloppes les cartes qui sont sur mon bureau et vous les porterez à la poste.

La brave fille exécute l'ordre.

Le lendemain, Madame, se souvenant qu'elle avait oublié trois de ses connaissances, dit à sa domestique :

— Suzette, expédiez encore des cartes à ces adresses.

— Impossible, Madame.

Et pourquoi ?

— C'est que... il ne m'en reste plus que deux, l'as de trèfle et le sept de pique.

La bonne fille avait distribué le petit paquet de cartes à jouer. — A.-G.

Impressions de concert. — La société de Z... donne un concert gratuit.

Sur la scène, un monsieur, décoré du titre de ténor, s'évertue à chanter jusqu'au bout, un morceau. Dépasant les capacités et l'étendue de sa voix de crécelle. Du fond de la salle on l'entend à peine.

Quelqu'un à l'oreille de son voisin.

— C'est un ténor léger à ce qu'il paraît.

Le pantalon modèle. — *Le client.* — C'est solide ce pantalon.

— *Le vendeur.* — (Avec conviction), c'est inusable, monsieur ; on n'en voit pas la fin. Tous ceux qui en ont acheté, nous en redemandent.

Grand Théâtre. — Au Grand Théâtre c'est chaque soir salle comble à la revue de MM. Tapie et Hayward, *Kamrad's pas Kapoul*. C'est un succès incontestable. L'esprit, la fantaisie, la malice, la gaieté, la grâce collaborent à cette revue. Elle court. Les applaudissements crépissent, les braves éclatent sans relâche. Aujourd'hui, samedi, matinée. Représentation tous les soirs.

Kursaal. — Au Kursaal, autre grand succès, *Le Fils de l'Assesseur* fait, lui aussi, de très belles salles, où, tour à tour, la gaieté et l'émotion se disputent l'intérêt, toujours en éveil, des spectateurs, chaque soir plus nombreux, chaque soir plus empressés. Deux représentations en seront données cette semaine : mardi 1^{er} et jeudi 3 avril. La série touche à son terme.

Royal Biograph. — Malgré l'importance du film « Mascamor » et afin de satisfaire chacun, la direction du Royal Biograph présentera chaque semaine un grand film artistique. Cette semaine « L'étrange lune de miel », charmante comédie sentimentale en trois parties avec comme principal interprète, Robert Warwick, un des meilleurs comédiens américains actuels. Le côté dramatique est représenté par deux nouveaux épisodes de « Mascamor » : Trahison. Un très bon dessin animé comique et une superbe vue nature complètement encore le programme qui est donné tous les jours, en matinée à 3 heures et en soirée à 9 ½ heures. Dimanche, deux matinées à 2 ¼ et 4 ½ heures avec un programme de tout premier ordre.

Kefol NEURALGIE
MIGRAINE
BOITE
FRANCS 1.80
TOUTES PHARMACIES

LAUSANNE. — IMPRIMERIE ALBERT DUPUIS